

QUELQUES OBSERVATIONS

FAITES à FOUESNANT 1996 / 1997.

I. SITUATION.

FOUESNANT se situe à 10 Km au sud-est de QUIMPER
 - altitude : 55 m
 - distance de la mer : 4,5 km

Les observations ont été réalisées dans un jardin privé dont la seule protection consiste en une haie contre les vents d'ouest. Les rhododendrons sont plantés dans un sol léger présentant un pH compris entre 5,5 et 6,5. Ils ne reçoivent aucun apport nutritif naturel ou artificiel.

2. LES TEMPERATURES.

Nous pouvons dire que la période de gel s'est prolongée pendant trois semaines à compter de Noël 1996. La température la plus basse enregistrée fut de -13°C et constitue presque un record pour ce microclimat qu'est la région fouesnantaïse. La durée est également exceptionnelle, non seulement par ses trois semaines, mais également parce que pendant plusieurs jours consécutifs il n'y a pas eu de dégel. Il est rare de constater, à Fouesnant, des températures diurnes qui restent négatives pendant plusieurs jours. Enfin, pour clore ce chapitre calamité, il faut ajouter que FOUESNANT n'a pas bénéficié du manteau thermique que constitue la neige, celle-ci déposant ses derniers flocons à une vingtaine de kilomètres plus au nord.

3. OBSERVATION DES DEGATS.

Les dégâts se résument la plupart du temps à des manques dans les inflorescences parce qu'un certain nombre de fleurs ont été brûlées dans leur bouton et à quelques feuilles présentant de vilaines taches noires. Ces marques disgracieuses étant relativement importantes sur les hybrides de *dichroanthum*. Pour être plus précis disons sur certains hybrides de *dichroanthum* car Golden Gate ne fut nullement touché. Fairweather qui possède du "sang" de *dichroanthum* par sa mère comme par son père fut le plus touché.

En fait, la différence fondamentale réside dans le fait qu'ici le sol a gelé en profondeur.

Quelle profondeur ? Ma curiosité a déclaré forfait au bout de quelques coups de pioche. Je l'estime néanmoins à plus de 10 cm par l'observation du sol qui s'était soulevé de plusieurs centimètres empêchant une porte de garage de s'ouvrir.

Si cela fut sans conséquence pour les rhododendrons parfaitement sains, par contre ce sol gelé fut dramatique pour quelques rhododendrons dont la motte de racines n'était déjà pas dans une forme éblouissante. Un *R. cerasinum* a gardé ses feuilles enroulées bien longtemps après que les températures soient redevenues positives et plusieurs mois plus tard les séquelles du dur combat qu'il a livré sont encore très présentes. Son état général actuel est si bas qu'il est visiblement à la merci de n'importe quelle autre attaque de quelque nature qu'elle soit. En un mot ses jours sont comptés.

Il faut signaler également qu'à partir de -6°C tous les rhododendrons enroulent leurs feuilles, avec une exception pour le *R. macabeanum* dont manifestement les solides nervures refusent de plier. Nous supposons qu'il en est de même pour la plupart des "grandes feuilles" présentant des caractéristiques identiques mais nous n'avons pu le constater car notre collection en grandes feuilles se limite à ce *R. macabeanum*.

Cet enroulement nous a semblé plus spectaculaire (et angoissant) sur les rhododendrons de la famille des thomsonia : nous ne reviendrons pas sur le cas du *R. cerasinum*, le *williamsianum* et le *thomsonii* n'ayant rien à lui envier.

Quant au *R. oreodoxa*, il s'en est fait une spécialité : il s'enroule aussi bien l'été que l'hiver.

La sous-section Fortunea nous a semblé également sensible à ce phénomène : les *R. fortunei* et *orbiculare* en particulier.

4. LE GEL DU 21 ET 22 AVRIL.

La saison fut vraiment atypique. Après cette période exceptionnelle de gel, les rhododendrons sont entrés tôt en végétation. Cette précocité se retrouve d'ailleurs jusqu'au fin fond de l'Ecosse, les conditions hivernales ayant été identiques.

Toujours est-il que les rhododendrons ont un mois d'avance quand, dans la nuit du 21 et surtout du 22 avril, la température descend à - 3°. Les conséquences sont terribles. Toutes les plantes sont touchées à des degrés divers.

1) Rhododendrons en fleurs :

Toutes leurs inflorescences sont brûlées, les fleurs encore dans les bourgeons voient toutes leurs parties déformées à cause des cellules détruites : corolle, pistil, étamines et ovaire. La totalité des pollinisations déjà effectuées est détruite et beaucoup de celles faites après ne donneront aucun résultat à cause des dégâts occasionnés au pollen et aux ovaires.

2) Rhododendrons en feuilles :

Les feuilles tendres, gorgées d'eau, sont entièrement détruites ; quant à la pousse nouvelle on rencontre deux cas de figures.

a) elles sont irrémédiablement brûlées comme dans la photo ci-contre. Dans ce cas, de nouvelles pousses naissent à leur base.

b) la pousse nouvelle, plus avancée en végétation et par conséquent moins riche en eau n'a perdu que ses feuilles. Les cellules de la pousse son indemnes. Il n'y a donc pas émission de pousses de remplacement et, à la fin de l'été, on peut voir une branche dépourvue de feuilles mais avec des bourgeons (à fleurs et à feuilles) pour le printemps suivant. Malgré tout, dans certains cas les feuilles ont pris une vilaine couleur grisâtre mais sont restées attachées à la pousse.



Cependant, tous les rhododendrons n'étaient pas aussi avancés en feuilles nouvelles, soit parce qu'ils étaient en fleurs soit tout simplement parce qu'ils sont plus tardifs. Dans ce cas les bourgeons à feuilles ne recevaient que



peu de sève lors du gel brutal et seules les premières feuilles ont eu une partie de leurs cellules détruite ce qui occasionne des malformations, les écailles du bouton (et les premières feuilles) protégeant les autres feuilles. Il est à noter que le bourgeon floral présente également dans certains cas une déformation qui lui fait prendre une curieuse inclinaison comme vous pouvez le constater sur la photo ci-contre.

Si les dégâts furent considérables, les rhododendrons en bonne santé récupérèrent sans problème. Leurs pousses et feuilles sont cependant de taille plus réduite puisque, pour une pousse principale brûlée, la nature en a prévu trois secondaires de remplacement. Il a donc fallu diviser la sève par trois.

Certains rhododendrons ont mis plus de temps que les autres pour récupérer, principalement ceux qui ne gardent leurs feuilles qu'un an. Car, le gel ayant grillé leurs

pousses nouvelles, ils ont été obligés de "remettre à contribution" les vieilles feuilles pour assurer l'intérêt.

Nous avons perdu des rhododendrons greffés qui présentaient ces caractéristiques. La pousse nouvelle ayant été brûlée il ne leur restait que les feuilles de l'année précédente pour assurer leur survie puisque le porte-greffe avait été rabattu à quelques centimètres seulement au-dessus du sol. Au bilan ce furent nos seules pertes mais malheureusement celles auxquelles nous attachions beaucoup d'importance puisque les greffons nous avaient été, à titre exceptionnel, expédiés par le chef jardinier de Brodick, Nigel Price.

Signalons, pour terminer, que les insectes parasites ne semblent nullement avoir souffert du froid, exception faite des pucerons qui n'avaient aucune feuille tendre à se mettre sous le rostre à la fin du printemps.